

SCHNITZLER

le désastre maquillé

Dans *Anatole*, le dramaturge autrichien dénonce élégamment une époque vermoulue et une âme humaine corrodée.

L'élégance de l'abîme nimbe l'œuvre d'Arthur Schnitzler. Le dramaturge autrichien (1862-1931) accompagne l'âge des empires vers sa fin, même si son théâtre des états d'âme semble bien loin des naufrages géopolitiques. Entre cette Europe qui glisse vers la Première Guerre mondiale et le désarroi des héros de Schnitzler, il y a plusieurs points communs. Un orgueil qui aveugle, d'abord ; la recherche, ensuite, d'une grandeur qui n'est plus de mise ; le refus, enfin, d'accepter ses faiblesses et de chercher un compromis avec la vie. De Sadowa à Trianon, l'Autriche-Hongrie s'épuise parce que ses ambitions guerrières sont trop grandes pour sa puissance. D'*Anatole* à *Mademoiselle Else*, les personnages de Schnitzler sombrent parce que la réalité les glace, trop forte pour leurs rêves.

Loin de la cinglante lucidité de Strindberg, ou du désespoir infusé de Tchekhov, Schnitzler maquille le désastre, le vernit. L'esprit, la virtuosité, la classe font tintinnabuler les répliques, au service de la cruauté, de l'autodérision ou de la joute oratoire. Les critiques trop cérébraux dénoncent ce « naturalisme qui sent bon », les autres perçoivent, derrière la tentation du cynisme, la dénonciation d'une époque vermoulue et d'une âme humaine corrodée.

Non sans raison, Sigmund Freud définit Schnitzler comme son « jumeau de théâtre ». Docteur en médecine, assistant-chirurgien puis passionné de psychiatrie, Arthur Schnitzler fouille les viscères et l'inconscient. La mort et la folie l'obsèdent : il en fait de discrets fantômes dans ses œuvres. Elles sont les compagnes entêtées de sa vie. Sa fille se suicide ; son ami Hugo von Hofmannsthal meurt d'une crise cardiaque le jour de l'enterrement de son propre fils, suicidé lui aussi ; Stefan Zweig, son autre ami et son plus fameux disciple, pérégrine sans cesse loin de l'Autriche et se suicidera, lui aussi, à Rio. La « Jeune Vienne », ce groupe d'écrivains alertes et impertinents menés par Schnitzler à l'aube du XX^e siècle, ne fut qu'un orphéon pour l'agonie d'un Empire, d'une civilisation.

Arthur Schnitzler avait lancé son œuvre avec cet *Anatole*, vagabondages sentimentaux, à la fois épicuriens et désespérés, maniérés et vitaux. Le héros en est un mondain. Son double. Poète débutant, Schnitzler s'était choisi « Anatole » pour pseudonyme. Il acheva, bien plus tard, son parcours, avec *Fuite dans les ténèbres*, récit annonciateur de sa mort et hommage funèbre à cette Mittel Europa dont il astiqua les dernières enluminures, sans être jamais dupe.

Christophe Barbier

Anatole

D'Arthur Schnitzler.

Mise en scène : Claude Bacqué

Avec : Zabou Breitman, Carlo Brandt.

Paris IX^e. Théâtre de l'Athénée

Louis-Jouvet. Tél. : 01 53 05 19 19.

■ Carlo Brandt et Zabou Breitman